

mon correspondant qui dépasse normalement le bord supérieur de la clavicule de quelques centimètres.

Cette partie du poumon est séparée du doigt percute non-seulement par diverses couches de tissus mous, formées par des muscles, des nerfs, des vaisseaux, etc., mais encore par une couche de substance dure formée spécialement par la première côte qui est large, plate et s'applique exactement sur la face antéro latérale du sommet du poumon. Cette sorte de plaque osseuse fait en quelque manière l'office d'une plaque plessimétrique.

Faut-il répéter avec la grande majorité des cliniciens qu'il ne faut jamais oublier de percuter cette région? Une pareille négligence peut entraîner une erreur grave de diagnostic en faisant méconnaître le début d'une tuberculose qui bien souvent et alors même qu'il est difficile de la soupçonner ne s'accuse que par un léger degré d'élévation dans la tonalité du bruit de percussion obtenu dans le creux sus-claviculaire.

Il est d'autres rapports importants sur lesquels nous pourrions nous étendre, mais ce que nous avons dit des principaux d'entre eux suffira pour justifier la nécessité que nous signalons d'avoir sous les yeux des figures simples et très-fidèles, qui dispensent, au besoin, d'une lecture longue sinon fastidieuse.—*Nice-Médical.*

Sur le traitement de troubles fonctionnels du foie ; par le Professeur MURCHISON.—(Suite.)—Sur quatre expériences faites en 1858 sur un chien pourvu d'une fistule biliaire, le docteur Georges Scott trouva que dans toutes l'administration de fortes doses de calomel fut suivie d'une diminution de la quantité de la bile et de ses principes solides constituants.

Dans la même année, le docteur Mosler fit de semblables expériences sur deux chiens affectés de fistule biliaire. L'administration du calomel ne fut suivie d'aucune augmentation de bile et on ne put découvrir de mercure dans la sécrétion biliaire.

Dix ans plus tard (1868), un comité de l'Association médicale britannique, avec le professeur Hughes Bennett (d'Édimbourg) comme président, fit un certain nombre d'expériences semblables sur des chiens et arriva à cette conclusion, que "le mercure n'augmentait pas l'écoulement de la bile, mais plutôt le diminuait.

Ensuite vinrent les expériences du docteur Rehrig (de Kreuznack), faites en 1873 à l'Institut pathologique de Vienne. Il trouva que, bien que de fortes doses de calomel parussent